

Je paye par carte bleue : l'histoire d'un objet qui a marqué notre langage

Comme DAB

Distributeur d'anecdotes bancaires par BNP Paribas. C'est le podcast qui vous livre les coulisses et les histoires insolites de la banque. Ces moments qui font la singularité et la culture d'un groupe de 2 siècles d'existence. À consommer partout et à tout moment !

« Je paye par carte bleue. » Une phrase qu'on prononce sans même y penser. Pourtant, derrière cette expression se cache une révolution : celle d'un objet devenu si indispensable qu'il a marqué notre langage. Aujourd'hui, **Comme DAB** remonte le temps pour vous raconter l'histoire de **la carte bleue** : comment elle a transformé nos habitudes de paiements, et notre façon de parler. »

Pour cela, faisons connaissance avec Alice et sa fille Lola, qui finissent tranquillement de déjeuner en terrasse. L'un de ces trop rares moments mère-fille qu'Alice n'aurait manqué pour rien au monde. Un tiramisu à la pistache, avec deux cuillères et un café ristretto plus tard, le serveur s'approche l'addition à la main :

- Et voilà. Vous payez comment ?
- Par carte bleue s'il vous plaît, répond Alice sans hésiter.

Tandis qu'elles s'éloignent tranquillement, Lola ne peut s'empêcher de pouffer.

- Par carte bleue. Carte bleue, maman, quand même, personne ne dit plus ça.
- Ah, Lola, ne te moque pas.... Je n'ai pas grandi avec le paiement sans contact, moi, figure-toi. Et qu'est-ce que je devrais dire ? Carte de paiement ? Permits-moi de te dire que la carte bleue, c'est pas si vieux que ça. D'ailleurs, je suis sûre que tu ne sais pas de quand elle date ? Allez, devine !
- Euh, au moins du Moyen Age ?

Alice sourit.

- Presque. Au Moyen Age, ma chérie, on échangeait des poules contre des sacs de farine. La carte bleue est née dans les années 60 ... 1960... hein... En tout cas en France, parce qu'en réalité, l'idée est apparue, bien 15 ans avant, aux Etats-Unis, au début des années 50. Et figure-toi, si on en croit la petite histoire, c'est un homme d'affaires new yorkais qui, se trouvant à court de cash, a eu l'idée le premier. Il a imaginé un système de carte qui permettrait de régler les restaurants sans avoir à déboursier un dollar sur place. Le Diners Club était né. Et avec lui, la première carte de crédit. Les commerçants étaient payés par la banque sur présentation de factures et moyennant bien sûr une petite commission. Les clients, eux, étaient débités plus tard, en fin de mois par exemple. Et s'ils ne pouvaient pas payer à ce moment-là, la dette devenait un crédit. Le concept se développa, les Américains pouvaient acheter dans de nombreux magasins, payer au restaurant, consommer quoi ! Et c'est en partie grâce à ces cartes que le crédit est devenu le moteur de l'américan way of life.

- Comme d'habitude, quoi, ils ont tout inventé ces Américains. En France, on a juste changé le nom ?
- Pas tout à fait. Tu vois, les Français ont étudié le modèle américain, c'est sûr...mais ils ont voulu aller plus loin. Aux Etats-Unis, il y avait des centaines de cartes de crédit, chaque banque avait la sienne, chaque constructeur automobile, et j'en passe. Et tout était basé sur le crédit. D'où le nom, carte de crédit. D'ailleurs tu noteras que le terme est entré dans le langage courant alors qu'ici, l'aspect "crédit" de la carte a toujours été secondaire. Bref, tout ce système reposait sur la confiance, et, chez nous, les banquiers avaient des doutes. En France, le crédit a toujours été une affaire plus sensible qu'outre-Atlantique - D'ailleurs, si le sujet t'intéresse, je te recommande le podcast de *Comme DAB* sur le crédit à la consommation - Donc, ils ont pris leur temps. Ils se sont réunis. Plusieurs fois. Pour finir, cinq grands groupes financiers, dont la BNP - dans laquelle travaille ta mère, je te rappelle - se sont mis d'accord pour créer une carte commune qui ne serait pas une carte de crédit mais plutôt une carte de paiement. Tu vois, ce n'est pas tout à fait la même chose. En France, la carte était directement reliée au compte du client, elle ne fabriquait pas de dette.
- Oui enfin, si on met de côté le fameux découvert autorisé, non ? Je me demande... pourquoi "bleue" ?
- Ah, ça ma fille, je suis désolée mais ça va te décevoir. La légende voudrait que ce soit la couleur des maillots de l'équipe de France de rugby qui ait guidé le choix. Mais le plus probable, c'est simplement que toutes les autres couleurs étaient prises. Il restait bien le rouge, mais c'était trop agressif.
- Et ça a bien marché ? J'veux dire, les gens ont accepté comme ça de remplacer leurs pièces et leurs billets par un bout de plastique ?
- On ne peut pas vraiment dire ça, non. Mais contrairement à ce que tu crois, ce ne sont pas les clients qui ont été les plus difficiles à convaincre. D'ailleurs, au début, ça a été un service réservé aux particuliers les plus aisés. Tu penses bien qu'ils étaient trop contents de cette nouveauté qui les plaçait de fait dans une catégorie à part. Non, les plus durs à convaincre, ça a été les commerçants. Je me souviens très bien de ta grand-mère - à l'époque elle était fleuriste. J'adorais sa boutique. Je venais après l'école l'aider, ça sentait la terre mouillée. Bref, en tout cas, elle était vent debout contre la carte bleue. Il faut dire qu'au début, c'était juste une carte en plastique qu'il fallait passer dans un gros appareil qu'on appelait le fer à repasser. Ça faisait une sorte de copie carbone de la carte qui servait ensuite de facturette pour la banque.
- Ah mais attends. Ça me fait penser à quelque chose, je crois que j'ai vu ça l'été dernier en Thaïlande. Il y avait eu une coupure d'électricité et le petit monsieur du restaurant avait sorti un appareil comme tu dis. Il avait été le chercher au fin fond d'un placard. J'ai cru qu'il allait mettre ma carte en miettes tellement il avait l'air de lutter.
- Dis donc, tu as vu une relique, ici ça ne s'utilise plus du tout ! Je me rappelle, ta grand-mère disait "si c'est pour repasser sur le comptoir, autant ouvrir une blanchisserie !" Mais bon, c'est surtout qu'elle ne voyait pas l'intérêt de payer une commission pour quelque chose qu'elle faisait depuis 20 ans. Et puis, c'était vraiment basé sur la confiance envers le système bancaire, parce qu'évidemment, il n'y avait pas d'informatique, pas de contrôle immédiat de la solvabilité du client.
- Ah mais alors, intervient Lola, il devait y avoir pas mal de fraudes non? Puisqu'il n'y avait pas de vérification....
- Pas tant que ça, et puis c'était bien pire avec les chèques - à cette époque tout le monde s'en servait pour tout et n'importe quoi - et ça, du point de vue de la banque,

c'était un vrai gouffre financier. Mais surtout, pour la carte bleue, les clients étaient triés sur le volet, il y avait des listes de cartes volées, et bon... les banques absorbaient les pertes. Il fallait bien lancer le truc tu comprends, installer la confiance ! D'ailleurs les banques avaient un autre argument de choc. Avec la carte bleue, il y avait moins d'argent liquide dans les caisses, et donc moins de risques de se faire attaquer. Ça, pour les bijouteries, les commerces qui généraient pas mal de liquidités, ça a été une vraie délivrance. Évidemment, ta grand-mère, avec sa petite boutique de fleurs, ça la concernait moins...

- Mais du coup, l'interrompt Lola, ça a fini par marcher... parce qu'aujourd'hui tout le monde en a, des cartes bancaires... enfin, des cartes bleues si tu préfères.
- En attendant, si tu vas consulter les archives historiques de BNP-Paribas, tu pourras lire que l'année de son lancement, la carte bleue avait séduit à peine plus de 10 000 commerçants. C'est pas énorme. Et trois ans plus tard, en 1970, l'année de ma naissance, seulement 40 000. Grosse résistance ! Alors que du côté des porteurs, on était déjà à 400 000 !
- Et les distributeurs d'argent, ça n'existait pas ? Ça aurait pu motiver les gens de pouvoir retirer du liquide à n'importe quel moment... même en pleine nuit.
- Au tout début des années 1970, c'est encore un peu tôt. Les premiers distributeurs sont apparus dès 1968, mais ils ne fonctionnaient pas encore avec les cartes bleues ordinaires. En 1971, les cartes se sont dotées d'une piste magnétique et les DAB ont commencé à les accepter. Mais on était encore assez loin du compte. Ce sont surtout deux grandes étapes qui vont assurer l'avenir de la carte bleue. La première, c'est l'internationalité. Jusqu'ici, la carte était franco-française, mais en 1973, les banques ont réussi à négocier un partenariat avec BankAmericard pour les USA et Barclaycard pour l'Angleterre. La carte bleue internationale était née. Non seulement les porteurs français pouvaient payer des commerçants et retirer du liquide dans le monde entier, mais ça marchait dans l'autre sens. Tu imagines, pour les commerçants français, ça voulait dire des millions de clients potentiels. Ça, ça a été le premier coup de pouce à la carte bleue. Le deuxième, c'est l'interbancaire.
- L'inter quoi ?
- Ban-ca-ri-té. Interbancaire. Au début, il y avait plusieurs systèmes de cartes concurrents, même en France. Il y avait par exemple la carte verte, lancée par le Crédit Agricole. C'était une carte uniquement de retrait, mais très implantée dans les petites villes. Il y avait aussi Intercarte, Eurocard, etc., etc. Et aucun de ces systèmes n'étaient compatibles avec les autres. Par exemple, on ne pouvait pas retirer d'argent dans un distributeur Carte Bleue avec une Carte Verte.
- Oui, ça paraît logique
- Bon... voyant que ça allait être un frein majeur à leur développement, les établissements bancaires se sont mis d'accord, par petits bonds successifs, jusqu'à atteindre en 1984 cette fameuse interbancaire. Ils ont créé le Groupement des Cartes Bancaires avec son logo CB, qui est sur toutes les cartes aujourd'hui. Eh oui, là je t'apprends quelque chose, hein ! Le logo CB que tout le monde connaît, eh bien il ne veut pas dire carte bleue, mais Cartes Bancaires... ce qui n'a d'ailleurs pas empêché les gens, et moi la première, de continuer à l'appeler carte bleue. En tout cas, à partir de là, l'usage de la carte a explosé. Entre 1980 et aujourd'hui, on est passé de 860 distributeurs en France, à plus de 70 000 ! Enfin voilà, c'est une longue aventure, cette petite carte. Tu comprends, je vais avoir un peu de mal à ne plus dire « carte bleue », il faut que tu me laisses un peu de temps, voilà tout.
- Eh bien, maman, cette belle réussite française m'a donné une furieuse envie de manger une glace.

- Allez, viens, je t'invite ! Il y a un glacier trop bon à deux rues d'ici. Et sur la route, je vais réfléchir à si j'essaye de payer en sacs de farine ou par "carte bleue".